

Le 23 février 2017

A propos du spectacle:

Interview

NICOLAS TRUONG

«Interview», bouts de people

Dirigés par le journaliste Nicolas Truong, deux comédiens réinterprètent des entretiens mythiques.

C'est exceptionnel, deux acteurs qui jouent le trac, alors qu'ils l'éprouvent sans doute pour de vrai. Judith Henry et Nicolas Bouchaud s'avancent vers nous. Ils se frottent les mains, jettent des regards furtifs dans la salle encore éclairée, semblent nous consulter, le silence dure, on ne sait pas encore qui ils sont - deux comédiens sur un plateau un soir de première ? -, et Nicolas Bouchaud demande à sa partenaire ce qui cloche. Moment d'étrangeté où, à l'extrémité de l'avant-scène, Judith Henry reconnaît qu'elle n'est pas à l'aise, oui, c'est vrai, elle est «*intimidée*». Bouchaud détaille le public, il surplombe sa partenaire, il est déjà quelqu'un d'autre, vaguement protecteur, tandis qu'elle aussi se laisse tranquillement envahir par l'altérité. Qui est-elle ?

Fluidité magique

Rien que cette scène d'introduction montre l'immense subtilité des acteurs, qui évitent l'agression frontale des spectateurs, cette habitude devenue presque banale de prendre le public à témoin pour lui dire qu'il dérange. Lui est dans des habits qui pourraient être les siens, elle, dans une robe légère, plus rétro. Nicolas Bouchaud interpelle sa partenaire : «*Marceline !*» Marceline ? Comme Marceline Loidan, qui, en 1961, haranguait les passants d'une question toute simple : «*Etes-vous heureux ?*» dans *Chronique d'un été* de Jean Rouch et Edgar Morin ? Exactement. Le décor n'a pas changé, il est toujours aussi abstrait, avec une scène à peu près vide, quelques cubes utilitaires sur les côtés et un grand rectangle en bois au centre de la scène, une estrade basse. Nous sommes dans le salon d'Edgar Morin aujourd'hui, qui, par l'entremise de Nicolas Bouchaud, raconte le tournage du documentaire devenu culte, ses prémices, ses motivations. Feuilletage du temps : en une dizaine de minutes, et avec pour seul viatique les deux acteurs, on est passé des années 1960 à 2016, aussi simplement qu'en patins à roulette.

Interview, dont la trame est élaborée par Nicolas Truong (1) à partir d'une sélection d'interviews légendaires, est un spectacle d'une fluidité magique. Non seulement on traverse les lieux et les époques, le Rwanda comme la Serbie ou la France, mais on y

rencontre uniquement des gens qu'on aime et qu'on admire, ce qui est tout de même très réconfortant. Soit-même, en effet, on aurait du mal à croiser un même soir, et par inadvertance, des personnes aussi différentes que Michel Foucault, Tarzan le routier, Florence Aubenas, Jean Hatzfeld, Raymond Depardon et Claudine Nougaret ou Marguerite Duras. De plus, toutes ces personnes ont l'élégance de se cacher même lorsqu'elles sont en pleine lumière, et les deux acteurs passent de l'une à l'autre comme dans un rêve.

Aucun *name dropping* dans ce spectacle, en dépit des célébrités convoquées, pas de cuistrerie, pas d'imitations, ou alors très atténuées quand il s'agit de Bernard Pivot face à une Duras en retrait, par exemple. On entend leurs propos, qu'on les reconnaisse ou pas importe peu. Ce qui soutient le spectacle - dont le texte est entièrement constitué d'interviews qui se fondent - se résume en deux questions : «*Qu'est-ce qu'écouter ?*» et «*Pourquoi, parfois, des inconnus disent quelque chose plutôt que rien ?*»

«Bon client»

Le spectacle n'est pas théorique. Et d'ailleurs, la voici, la personne la moins théorique du monde. Elle porte une robe bleue et évoque la tare absolue des journalistes : ne trouver que ce qu'ils cherchent déjà, puisqu'ils ne peuvent pas s'empêcher de faire des castings, de dénicher le «bon client» lorsqu'ils sont en reportage. Ce qui les empêche évidemment de rencontrer l'inconnu. Il n'y a rien sur le plateau et cependant on hallucine la grève historique des routiers d'il y a quinze ans.

Pourquoi Judith Henry est-elle si épatante, qu'elle soit Florence Aubenas, Marguerite Duras ou l'ingénieure du son Claudine Nougaret ? Sans doute parce qu'elle glisse d'un corps à l'autre, au lieu de tenter la métamorphose et le hiatus. Et cependant, à chaque fois, par d'infimes détails, c'est une nouvelle personne qui surgit. De même, Nicolas Bouchaud en Bernard Pivot, Vincent Lindon, Edgar Morin ou Michel Foucault déguisé en anonyme, fait entendre, sans moquerie, le léger ridicule des grands hommes. Certains ont pu voir le spectacle au Festival d'Avignon en 2016. Il a été profondément remanié depuis.

Anne Diatkine